



APPEL À CONTRIBUTION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

CEFRAAP
Centre Francophone de Ressources
et d'Accompagnement de l'Addiction
à la Pornographie

*Protéger les enfants contre la vente, l'exploitation sexuelle et les abus sexuels :
progrès, nouveaux défis et voie à suivre*

L'ACCÈS AUX MINEURS DES CONTENUS PORNOGRAPHIQUES EST CONSTITUTIF D'UNE AGRESSION SEXUELLE SUR MINEUR.

Rédacteurs : **Dr. María Hernández-Mora Ruiz del Castillo**, Psychologue clinicienne, PhD, Hôpital Marmottan, GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences. Directrice scientifique du Centre Francophone de Ressources et d'Accompagnement de l'Addiction à la Pornographie (CEFRAAP).
Joanna Smith, Psychologue clinicienne, formatrice, chargée de cours à l'université, spécialiste du trauma et des violences sexuelles. Protéger son enfant des violences sexuelles, Dunod, 2024. Psychothérapie de la dissociation et du trauma, deuxième édition, 2021. Membre honoraire (CEFRAAP).
Chloé Bornens, Psychologue clinicienne, Responsable de la Commission Enfance-Adolescence (CEFRAAP).
Date de soumission : 31 octobre 2025

Le contact de pornographie a un âge où le cerveau n'est pas abouti et le développement psychosexuel inachevé, représente un type d'agression sexuelle avec des atteintes psychiques et neurobiologiques, engendrant des altérations psychologiques, relationnelles et comportementales à court et à long terme. Nous allons ici synthétiser les principales conséquences que ce type d'agression psychique peut avoir sur le mineur usager. Ces éléments reposent sur deux sources principales. D'une part, sur les constats cliniques des nombreuses prises en charge que le CEFRAAP effectue auprès de mineurs, ainsi que les remontées de terrain de tous leurs membres cliniciens travaillant dans le domaine de l'addictologie, du traumatisme, de la justice (auprès des mineurs auteurs de violences sexuelles) et de l'éducation (auprès des collégiens et lycéens d'écoles publiques et privées). D'autre part, sur la littérature scientifique internationale comprenant des études menées par des chercheurs psychiatres, psychologues, sociologues, éducateurs, ou autres.

1. Le contenu effractant de la pornographie *mainstream* consommée par les mineurs

Avant toute chose, il nous paraît primordial de décrypter le type de **pornographie hégémonique** majoritairement consommée par les mineurs.

Rappelons d'abord que la pornographie est définie comme un contenu sexuel explicite montrant des organes génitaux excités et des représentations publiques - sorties de la sphère du privé et de l'intime - de comportements ou actes sexuels réels. Ce contenu est conçu exclusivement dans le but de créer de l'excitation sexuelle chez la personne qui le regarde¹. Il est dépourvu de toute dimension affective et psychologique, et représente des individus qui ne se reconnaissent pas comme sujets de leur désir, plaçant la personne dans le registre de la consommation^{2,3,4,5}. Les personnages sont interchangeables, réduits à leur génitalité et performance sexuelle, et montrent un manque de retenue concernant leurs désirs sexuels, uniquement dominés par la pulsion³. Plus spécifiquement, la pornographie *mainstream* est phallocentrée, le pénis en érection étant le centre de la scène avec l'éjaculation et la jouissance masculine comme principal objectif, l'homme étant au centre de la relation^{2,3}.

¹ Hernández-Mora, M. (2023). Pornographie en ligne et processus addictifs : Contributions théoriques, méthodologiques et cliniques. Thèse de doctorat, Université Paris Cité.

² Bourcier, S. (2018). Queer Zones, la trilogie. Paris, Éditions Amsterdam.

³ Kunert, S. (2014). Les métadiscours pornographiques. Questions de communication, 26, 137-152.

⁴ Helm, K. (2015). "Women's pleasure online – kontrastierende Analyse eines ausgewählten japanischen Mainstream- und Frauenpornofilms aus dem Internet." [Thèse, Université de Vienne]. http://othes.univie.ac.at/36672/1/2015-03-17_0807527.pdf

⁵ Marzano, M. (2007). La pornographie ou l'épuisement du désir. Pluriel. Hachette Littératures.

Dans ces contenus, le désir sexuel masculin n'est jamais frustré. Toute attitude et tout comportement sexuel y sont représentés sans limites, sans empathie, sans consentement et, surtout, sans conséquences. Dans ce sens, les catégories des sites pornographiques actuels sont innombrables avec des propositions de tout genre. Par exemple, une variété d'âges (des catégories sont proposées telles que « mature » ou « mamie » et même des contenus pédophiliques tels que « school girl » ou « teen »), de comportements paraphiliques, trash, violents ou incestuels (e.g., les catégories « humiliation », « défoncer », « étranglement », « salope », « hard sex », « nécrologique », « fantasme familial », « père-fille », « père-fils », « mère-fils », « oncle ») et encore d'autres comportements créés récemment par l'industrie pornographique (e.g., la catégorie « bukkake » qui montre plusieurs hommes éjaculant sur le visage d'une seule femme, les rapports sans consentement tels que « sleeping girl » ou la récente catégorie « avalage de sperme » par la femme). La catégorie de pornographie *hentai*, également, se développe massivement, composée de dessins animés japonais représentant toute sorte de violences sexuelles et de rapports sexuels entre personnages d'âge prépubère.

Finalement, une caractéristique spécifique de cette pornographie *mainstream* est la présence de violence physique et verbale envers la femme. Une étude récente⁶ sur 4009 scènes des principaux sites pornographiques a montré que 45% des scènes comportaient une agression physique dont les plus fréquentes étaient les fessées, les gifles, le tirage des cheveux, l'étouffement et le bâillonnement. Dans 97% de ces scènes violentes, la femme était la cible qui, la plupart du temps, réagissait à cette violence d'une manière neutre ou positive. D'autres études similaires montrent un taux de violence physique envers la femme de 88%⁷. La violence verbale envers la femme est présente dans presque 50% des vidéos⁸ et s'exprime par des mots du type « pute » ou « salope », habituels dans ces contenus⁹. Les analyses de contenu démontrent également que les vidéos pornographiques comportent fréquemment des formes de violence physique ou verbale, et que leur consommation est corrélée à une plus forte objectification sexuelle¹⁰.

Ainsi, même si elle n'est malheureusement pas nouvelle dans la société, **avec la pornographie, la violence sexuelle est devenue visible, acceptable et désirable¹¹, favorisant ce que de nombreux sociologues nomment « une propagande de la culture du viol »^{12,13}**, ou encore, proposant en permanence de **nouvelles formes de paraphilies¹⁴**. Ces contenus sont sévèrement effrayants, s'imposant brutalement au psychisme infantile et provoquant des traces mnésiques et des réactions traumatiques bien réelles.

Aux plateformes pornographiques en ligne s'ajoutent d'autres supports de pornographie audio ou écrite, tous deux particulièrement utilisés par les jeunes filles. Spécifiquement, l'existence d'une nouvelle littérature nommée la *Dark Romance* présente des histoires de relations basées sur des liens de domination, de pouvoir et de soumission, avec des violences physiques, psychologiques et sexuelles.

Ces contenus pornographiques sont simultanément hyper-excitants et aversifs, provoquant une expérience psychique et corporelle chaotique. Avant même que le jeune fasse l'expérience de son

⁶ « A descriptive analysis of the types, targets, and relative frequency of aggression in mainstream pornography », Niki Fritz, Vinny Malic, Bryant Paul, Yanyan Zhou, 2020, Archives of Sexual Behavior, <https://doi.org/10.1007/s1050-020-01773-0>

⁷ Bridges, Wosnitzer, Sun, & Liberman (2010). Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos: A content analysis update, Violence Against Women, 16,1065-1085

⁸ Bridges, Wosnitzer, Sun, & Liberman (2010). Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos: A content analysis update, Violence Against Women, 16,1065-1085.

⁹ Haut Conseil à l'Égalité (HCE) (2023). Fréquentation en hausse des sites pornographiques par les mineur-es : urgence à agir !. Communiqué de presse. CP - Fréquentation en hausse des sites pornographiques par les mineur-es : urgence à agir ! - Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes

¹⁰ Willis, Bridges, A. J., & Sun, C. (2022). Pornography Use, Gender, and Sexual Objectification: A Multinational study. Sexuality & Culture. <https://doi.org/10.1007/s12119-022-09943-z>

¹¹ Blocqueaux, S., & Hétier, R. (2024). Le cybersexe, ce virus qui tue l'enfance. Parents, comment faire face à la pandémie pornographique ? Artège.

¹² Ballester, L., et al. (2025). La nueva pornografía online y los procesos de naturalización de la violencia sexual. Una Mirada Interdisciplinar Hacia Las Violencias Sexuales, 233 – 250.

¹³ Dines, G. (2020). Pornland. Comment le porno a envahi nos vies. Broché

¹⁴ Teillard-Dirat, M. & Bais, C. (2018). Quelles sont les problématiques émergentes au cours de ces 20 dernières années, dues aux évolutions de la société et des technologies ? Rapport d'expert. Audition Publique Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge. FFCRIAVS.

corps pubère, de ses pulsions, et d'une sexualité réelle en contact d'un vrai « autre », il est exposé à une sexualité trash et violente, où la personne devient un objet de consommation, à prendre et à jeter, et où les dimensions constitutives d'une sexualité saine telles que l'intimité, la confiance, l'affectivité, le respect et le consentement sont absolument absentes.

2. Une exposition de plus en plus jeune et involontaire à la pornographie

La normalisation de l'usage des technologies numériques débute vers l'âge de sept à huit ans. À cet âge, les enfants accèdent fréquemment à Internet, souvent avec une aisance et une familiarité qui dépassent celles de leurs parents. Cette accessibilité facilite le **premier contact avec la pornographie, qui survient en moyenne à neuf ans**¹⁵. En Espagne par exemple, 90 % des garçons et filles de 11 ans ont été exposés à du contenu pornographique¹³ et 80 % des garçons âgés de 13 à 15 ans consomment régulièrement de la pornographie. En France, 51% des garçons dès 12 ans ont développé l'habitude de visionner de la pornographie, et ce, au moins une fois par mois¹⁶.

Les recherches indiquent qu'entre 40 % et 70 % des adolescents ont été exposés à de la pornographie de manière accidentelle ou involontaire¹⁷, et les **deux tiers des mineurs interrogés évoquent une exposition non désirée**¹⁸.

Les sources d'exposition involontaire sont diverses, parmi lesquelles figurent : des appareils mal protégés (pop-up, publicités redirigées) ; des échanges avec des pairs ; les réseaux sociaux ; des recherches d'informations telles que des questions sur la maternité (jeune fille de 12 ans qui recherche « *femme qui allaite* ») ou la sexualité (jeune garçon de 9 ans qui cherche « *gros seins* », fillette de 10 ans « *comment on fait les bébés* »), ou en utilisant des dispositifs numériques prêtés par leurs parents (fillette de 8 ans « *en prenant l'Ipad une page internet était ouverte avec des discussions et des photos de mon papa tout nu* »). Cette question mérite une attention particulière afin de protéger les droits et le bien-être des enfants dans un environnement numérique de plus en plus complexe.

Ce contact involontaire a des conséquences néfastes dans le développement psychosexuel du mineur et favorise le développement de la compulsivité sexuelle à l'adolescence.

La littérature scientifique indique qu'à long terme, et en particulier chez les enfants, l'exposition involontaire pourrait favoriser¹⁹:

- Les valeurs et les croyances sexuelles liées, par exemple, à une plus grande acceptation des relations sexuelles occasionnelles et à la perception que la fréquence des relations sexuelles doit être élevée,
- L'objectification des partenaires sexuels,
- Les comportements sexuels violents,
- Les attitudes malsaines à l'égard du consentement sexuel,
- Des préoccupations sexuelles (obsessions ou angoisses),
- La promiscuité sexuelle,
- Un âge excessivement précoce des relations sexuelles,
- Des réactions émotionnelles intenses (sentiments de dégoût, de répulsion, de honte et de choc),
- Une mauvaise image de soi.

Ainsi, même si ce premier contact peut être accidentel ou fugace, il demeure dangereux. **Les contenus pornographiques constituent des images traumatisantes pour des esprits encore en développement, incapables d'analyser et de prendre du recul face à ce qu'ils observent. Ce qui était auparavant pour eux une source de saine curiosité infantile devient une expérience psychotraumatique.**

¹⁵ Ballester, L., Orte, C. y Red Jóvenes e Inclusión (2019). Nueva pornografía y cambios en las relaciones interpersonales. Barcelona: Octaedro.

¹⁶ ARCOM (2023, 25 mai). Fréquentation des sites adultes par les mineurs.

<https://www.arcom.fr/nos-ressources/etudes-et-donnees/mediatheque/frequentation-des-sites-adultes-par-les-mineurs>

¹⁷ Peter, J. & Valkenburg, P. M. (2016). Adolescents and pornography: A review of 20 years of research. The Journal of Sex Research, 53(4-5), 509-531. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1143441>

¹⁸ Finkelhor, D., Mitchell, K. J., & Wolak, J. (2000). Internet safety in a sample of middle-school students. Journal of Adolescent Health, 27(2), 107-113.

¹⁹ Ballester-Arnal, R., Gil-Julia, B., Elipe-Miravet, M. et al. Experiences and Psychological Impact Derived from Unwanted Exposure to Online Pornography in Spanish Adolescents. Sex Res Soc Policy 21, 1594–1606 (2024). <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00888-y>

Alors que toute forme d'exhibition sexuelle sur enfant est une forme de violence sexuelle, la confrontation à ces contenus l'est, de surcroît.

3. Le contact précoce avec la pornographie : un type d'agression sexuelle sur enfant

Nous considérons le contact précoce avec la pornographie comme un type d'agression sexuelle, en raison de l'effraction psychique qu'il occasionne et des symptômes de stress post-traumatique qui y sont associés.

En effet, le contact précoce survient fréquemment à l'âge prépubère, une période durant laquelle le développement cognitif des enfants est encore en cours, notamment en ce qui concerne l'assimilation des interdits, la distinction entre le réel et l'imaginaire, ainsi que la capacité à conceptualiser et à penser de manière rationnelle. Ainsi, ces images envahissent brutalement et de manière inattendue l'imaginaire et la pensée du mineur et peuvent déclencher des réactions retrouvées chez les mineurs victimes d'autres formes de violences sexuelles. Elle provoque des états affectifs négatifs qui peuvent se figer dans le temps. Lors d'une intervention d'urgence, une pédagogue sexuelle a échangé avec des élèves qui avaient été confrontés en classe de CM2 à 40 secondes d'une vidéo pornographique à cause d'un lien piraté. Le lendemain, ces élèves ont exprimé leurs ressentis en utilisant des termes tels que : « *dégoûtée* », « *choquée et dégoûtée* », « *peur* », « *préoccupée* », « *noyée* », « *triste* », « *fortement épouvantée* », « *coincée* », « *terrifiée* », « *écrasés* », « *perdus* », et « *saturés* ».

Les contenus pornographiques, absorbés sans filtre cognitif ni affectif, laissent une empreinte durable dans la mémoire traumatique de l'enfant. Cette situation engendre une effraction psychique qui peut être interprétée comme un « **abus psychique** ».

L'envahissement mental par ces images, l'incapacité à leur donner sens, ainsi que les réactions émotionnelles et corporelles intenses – telles que la sidération ou la surexcitation – s'accompagnent d'une désorganisation affective. Tel qu'on le retrouve dans d'autres cas d'agressions sexuelles, les mineurs confrontés à la pornographie expérimentent des états paradoxaux : tout en éprouvant dégoût, peur et honte, ils peuvent également ressentir une excitation et un plaisir physiques. **Ce phénomène s'avère être l'un des facteurs de vulnérabilité les plus influents dans le développement de l'addiction sexuelle à partir de l'adolescence**, surtout dans un contexte où l'accès à Internet est illimité, où le smartphone est omniprésent, et où diverses variables personnelles, psychologiques et contextuelles compliquent la régulation émotionnelle et pulsionnelle des jeunes.

Les enfants confrontés à la pornographie peuvent manifester certaines réactions péri-traumatiques identiques à celles observées chez les enfants victimes de diverses formes de violence, pouvant alors s'apparenter à des symptômes post-traumatiques vécus après des abus sexuels durant l'enfance.²⁰

Les témoignages de nos patients mineurs, ainsi que ceux des adultes faits de manière rétrospective, mettent en lumière les conséquences psychologiques et émotionnelles d'un tel contact précoce. En outre, l'exposition à la pornographie viole les limites psychiques des enfants et perturbe leurs croyances en évolution concernant le corps, le développement sexuel et les relations intimes, d'une manière comparable à celle dont l'abus sexuel porte atteinte directement à leur corps.²¹

Pour comprendre pleinement ces impacts, il est pertinent de se référer aux « Critères diagnostiques du DSM-5 » (2015) pour le trouble de stress post-traumatique. Ces critères permettent non seulement de cerner les manifestations symptomatiques chez les enfants et les adolescents, mais également d'éclairer les différentes facettes de l'expérience traumatique engendrée par une exposition inappropriée à des contenus pornographiques.

²⁰ Alvarez-Segura M, Fernández I, El Kasmy Y, Francisco E, Gallo Martínez S, Ortiz Jiménez EM and Butjosa A (2025) Impact of pornography consumption on children and adolescents: a trauma-informed approach. Front. Child Adolesc. Psychiatry 4:1567649. doi: 10.3389/frcha.2025.1567649

²¹ Giroud, C. (2021) Early exposure to pornography: a form of sexual trauma. Journal of Psychiatry Reform.

Critères diagnostiques du DSM-5 (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, cinquième édition, 2015) pour le trouble de stress post-traumatique 309.81 (F-43-10) » pour les adultes, les adolescents et les enfants de plus de 6 ans :

SYMPTÔMES DU TSPT (DSM-5)	MANIFESTATIONS CHEZ L'ENFANT
<u>Critères A : avoir été confronté à la mort ou à une menace de mort, à une blessure grave ou à des violences sexuelles d'une ou plusieurs façons.</u>	
	Dans le cas de la pornographie, il s'agit d'une exposition soudaine puis répétée à un contenu sexuel effractant et à une variété de violences sexuelles en ligne.
<u>Critères B : Présence d'un ou plusieurs symptômes d'intrusion suivants, associés à un ou plusieurs événements traumatisants qui sont apparus après que le ou les événements traumatisants se sont produits :</u>	
Souvenirs répétitifs, involontaires et envahissants	La pornographie laisse des traces mnésiques dans le cerveau, que ce soit des images, des sons, ou des paroles. Ces traces sont persistantes, et peuvent apparaître dans n'importe quel contexte (en classe, avant de s'endormir, à des moments inattendus du quotidien, dans des moments de tendresse entre adultes). Un jeune de 16 ans, usager de pornographie depuis ses 7 ans nous disait « <i>Madame, j'ai un stock d'images sales qui me polluent ma tête et je n'arrive plus à les enlever. Elles apparaissent à tout moment et m'obsèdent</i> ». Ces souvenirs peuvent également être agis, sous forme de jeux sexuels explicites ou répétitifs inadaptés à l'âge (mise en scène de ce qu'il a vu).
Rêves récurrents liés à l'événement et qui provoquent un sentiment de détresse	Il s'agit de cauchemars liés à des scènes sexuelles et d'abus, ou de rêves sans contenus directement explicites mais mettant en lumière des sentiments de peur, de saleté ou de honte. <i>Ex : Un enfant de 8 ans qui se réveille toutes les nuits, effrayé à la suite d'images pornographiques de viol ; Une fillette de 9 ans qui ne veut plus se coucher seule dans sa chambre car elle fait des cauchemars liés à un roman de Dark romance qu'elle a emprunté au CDI de son collègue</i>
Réactions dissociatives	Les enfants peuvent être submergés par des rappels d'images, des souvenirs intrusifs ou des flashbacks liés à ce qu'ils ont vu, ce qui perturbe leur attention. <i>Par exemple, un adolescent de 12 ans a partagé : "pendant mon cours de maths, sans rien demander, les images se sont invitées devant mes yeux. C'était comme si je voyais tout le film porno. J'ai oublié que j'étais en cours, je ne pouvais plus penser à autre chose"</i>. On observe également des dessins, des paroles ou des comportements à connotation sexuelle que l'enfant ne parvient pas à expliquer. <i>Ex : Lors de la passation d'un test projectif (Patte-Noire), un petit garçon de 5 ans a décrit : "le petit cochon tête l'autre cochon, comme la dame doit téter les mamelles du monsieur dans le film" ; Un autre enfant de 6 ans en classe de CP, qui imite des scènes de film pornographique sur ses camarades.</i>

Sentiment intense ou prolongé de détresse psychique	Angoisse soudaine face aux corps des autres (ex : vestiaires). Angoisse intense et durable, peurs d'une possible agression contre eux, de leur transformation adolescente, de leurs propres parents et de l'entourage adulte. <i>Ex : Jeune fille d 13 ans décrivait « ces masses de corps qui partouzent » lorsqu'elle marche dans la rue, tétanisée par tous ces corps qu'elle imaginait déshabillés autour d'elle.</i> Sentiments profonds et durables de dégoût de soi, honte et culpabilité.
Réactions physiologiques	Une détresse intense peut se manifester par des réactions physiques telles que l'angoisse, des nausées ou des cris, lorsqu'un enfant est confronté à des stimuli qui lui rappellent les images qu'il a vues. Cette détresse peut se traduire par des symptômes comme des sueurs, une fréquence cardiaque rapide, des troubles du sommeil, des vomissements, des évanouissements, de la somatisation, une hyperactivité ou une agitation psychomotrice.
<u>Critères C : Évitement persistant des stimuli associés à un ou plusieurs événements traumatiques, ayant débuté après que celui-ci ou ceux-ci se sont produits, comme l'indique au moins un des symptômes suivants :</u>	
- Évitement ou tentative d'évitement des souvenirs, pensées ou sentiments relatifs à l'évènement traumatisant ou qui y sont étroitement associés, et qui provoquent un sentiment de détresse. - Évitement ou tentative d'évitement des rappels externes (personnes, endroits, conversations, activités, objets, situations) qui ramènent à l'esprit des souvenirs, pensées ou sentiments pénibles relatifs à l'évènement traumatisant ou qui y sont étroitement associés, et qui provoquent un sentiment de détresse.	Le sentiment d'insécurité est associé à de l'évitement d'objets (refus de regarder la télévision, d'utiliser la tablette ou un téléphone), de personnes (<i>Ex: un enfant de 8 ans qui ne veut pas retourner en camps de vacances car il y verra des garçons qui lui ont montré des images porno sur leur téléphone</i>), de discussions (silence ou refus d'aborder des sujets liés au corps, à la sexualité) ou de la sexualité (dégoût de la génitalité, du corps de l'autre, l'enfant grandi avec un rejet de la sexualité afin de se protéger de ce que la sexualité - vue uniquement sous le prisme pornographique - pourrait offrir) ou à un comportement d'hypervigilance. Il peut également expérimenter une perte de contrôle. Il accentue son usage de pornographie, afin d'une part, de tenter de comprendre et intégrer ces images sidérantes (processus post-traumatique) et d'autre part de re-expérimenter l'excitation et le plaisir intense (processus addictif). Au fil du temps, il peut perdre le contrôle dans l'usage, en développant des symptômes de manque et de tolérance, ayant besoin de consulter de plus en plus fréquemment, de plus en plus longtemps et des contenus de plus en plus intenses, trash et violents. L'usage de ces contenus intenses et parfois paraphiliques, accentue le risque de victimisation ultérieure du mineur dans des expériences réelles.
<u>Critères D : Altérations des cognitions et de l'humeur associées à un ou plusieurs événements traumatiques, qui ont commencé ou ont empiré après la survenue du ou des événements traumatiques, comme l'indiquent au moins deux des symptômes suivants :</u>	

- Incapacité de se souvenir d'éléments importants du ou des événements traumatiques, - Croyances ou attentes négatives, persistantes et exagérées à propos de soi-même, d'autrui ou du monde, - Idées déformées persistantes concernant la cause ou les conséquences de l'événement traumatisant qui poussent la personne à se blâmer ou à blâmer autrui, - État émotionnel négatif persistant, - Réduction nette de l'intérêt pour des activités importantes ou bien réduction de la participation à ces mêmes activités, - Sentiment de détachement ou de devenir étranger par rapport aux autres, - Incapacité persistante de ressentir des émotions positives.	Les ruminations mentales peuvent être liées à des sentiments de culpabilité et de stigmatisation. L'enfant, se sentant souvent coupable ou honteux en raison de son visionnage, peut également ressentir une trahison, entraînant une perte de confiance et de sécurité concernant la sexualité et l'intime. Cela peut se traduire par une recherche compulsive de confrontation aux contenus pour les comprendre, ou au contraire, par de l'hostilité, du rejet, de l'isolement ou de la méfiance dans les relations affectives. Par ailleurs, des réactions émotionnelles telles que l'anxiété ou la dépression peuvent émerger, accompagnées de sentiments figés de dégoût, honte, peur, tristesse et désespoir. Ces émotions peuvent se manifester par un repli sur soi, une baisse d'intérêt pour les activités, les relations sociales et la scolarité. Parfois des scarifications peuvent survenir ou un usage compulsif de masturbation douloureuse « pour se punir ».
<u>Critère E : Profondes modifications de l'état d'éveil et de la réactivité associées à un ou plusieurs événement traumatiques, qui ont commencé ou ont empiré après que l'événement traumatisant s'est produit, comme l'indiquent au moins deux des symptômes suivants :</u>	
- Irritabilité et accès de colère, - Comportement irréfléchi ou autodestructeur, - Hypervigilance, - Réaction de sursaut exagéré, - Problème de concentration, - Troubles du sommeil.	Comportement irréfléchi ou autodestructeur qui peut être lié à une sexualisation traumatique. L'enfant manifeste un comportement sexuel et des préoccupations (intérêt ou aversion) inappropriés à leur âge, générant une idéation déformée des relations sexuelles ; une adhésion au contenu (en reproduisant ce qui a été visionné, en usant de manière fréquente ou compulsive, etc.) ; Le corps sexué de l'enfant est marqué par la peur (ex : pudeurs nouvelles et excessives) ou par des vérifications anxieuses de son intégrité physique (masturbations ostensibles et compulsives). Les comportements impulsifs ou autodestructeurs peuvent découler d'une sexualisation traumatique. <i>Ex : Jeune fille de 17 ans, visionnant de la pornographie depuis ses 7 ans : "je vais sur des chats et je provoque des rencontres avec des gens qui ne veulent clairement pas mon bien, c'est comme si je faisais exprès de devenir une proie".</i> Les altérations des fonctions exécutives sont aussi associées à l'exposition précoce. Les altérations du sommeil peuvent s'accompagner d'une stimulation génitale systématique pour réussir à s'endormir et relâcher la tension psychocorporelle.

Dans un processus de développement « harmonieux » de l'enfance à l'adolescence, l'intégration psycho affective de la sexualité doit suivre une progression naturelle, nécessitant des mécanismes à la fois physiologiques et psychiques. En tant que professionnels, nous observons que la confrontation des

enfants à la pornographie se trouve en total décalage avec les représentations propres à leur âge et leurs capacités d'intégration et d'élaboration. Cela génère une expérience sidérante qui étouffe et entrave l'élaboration et l'expression des questions et réflexions sexuelles des enfants, substituant des réponses inadaptées avant que leurs interrogations naturelles n'émergent. Elle déforme leurs désirs et leur curiosité, les submergeant dans une expérience brutale de la sexualité. **Ce phénomène perturbe le rythme naturel de leur développement psychosexuel, affectant leur capacité à penser, à intégrer et à découvrir la sexualité selon la maturation psychophysiologique propre à chaque étape.**

Par ailleurs, bien qu'il existe un manque de recherches approfondies sur ce sujet, notre expérience clinique nous amène à penser l'impact de la pornographie sur les enfants comme une sorte de « **perturbateur développemental** » favorisant une constellation de séquelles possibles causant des conséquences cliniques tout au long de la vie. En effet, le premier contact avec la pornographie n'est généralement pas isolé ; il s'accompagne souvent d'une exposition répétée pouvant entraîner divers symptômes tels que le dégoût de soi, la honte, des troubles anxieux et dépressifs, ainsi que des difficultés sur le plan affectif. **L'enfant - adulte en devenir - se construit donc sur une base affective et psychosexuelle désordonnée et chaotique.** Les témoignages d'adultes que nous accompagnons confirment que leur développement psychosexuel a été affecté, souvent accompagné d'une compulsivité sexuelle significative.

4. Contact précoce, compulsivité et exposition à la violence sexuelle réelle

Les mineurs exposés à la pornographie peuvent adopter des comportements sexuels, parfois compulsifs, sans en saisir pleinement les implications. En effet, la **compulsivité sexuelle est courante chez les personnes ayant subi un contact précoce avec des contenus pornographiques**²². Le processus est souvent le suivant : tout comme dans le cas des traumatismes sexuels, les premières expériences de visionnage pornographique sont difficiles à comprendre, à intégrer et à élaborer. Pour faire face à ces expériences, **le mineur peut chercher à revisiter ces contenus dans une tentative inconsciente d'intégration et d'assimilation. Au fil du temps, la fascination et le plaisir intense que procure cette consommation désorganisent le comportement sexuel, le transformant en un comportement habituel, et parfois compulsif.**

Par ailleurs, de nombreuses études, tant en France qu'à l'international, révèlent que les jeunes puisent des références dans la pornographie pour façonner leur propre vie sexuelle. Une étude réalisée par l'IFOP²³ indique que 45 % des jeunes s'inspirent de la pornographie dans ce domaine et **80% des jeunes qui visionnent régulièrement de la pornographie adoptent un ou plusieurs comportements sexuels agressifs**²⁴. D'autres auteurs²⁵ soulignent également l'impact du visionnement de contenus pornographiques sur les représentations que les jeunes se forment de la sexualité, établissant un lien direct avec leurs pratiques sexuelles. Selon leurs conclusions, les adolescents exposés à la pornographie "perçoivent une influence de la consommation de pornographie sur leur sexualité, tant en termes d'envies que de pratiques et de fréquence des activités sexuelles". Il apparaît que ces adolescents expérimentent des activités sexuelles plus variées par rapport à leurs pairs qui ne consomment pas de pornographie. Selon une enquête réalisée avec Terpan Prévention sur la sexualité des jeunes de 13/20 ans en 2023, 52% estiment que la pornographie a joué un rôle négatif dans leur apprentissage de la sexualité et 40% affirment que la pornographie a une influence sur leur sexualité.

Étant donné que cet usage se manifeste souvent dans un cadre secret, les scripts et représentations sexuelles assimilées ne sont que rarement examinés ou discutés avec des adultes éducateurs. En l'absence d'une réflexion critique sur les scènes de violence observées, cela crée un contexte propice à

²² Marshall, E. A., & Miller, H. A. (2023). Age and Type of First Exposure to Pornography: It Matters for Girls and Boys. *Deviant Behavior*, 45(3), 377–393. <https://doi.org/10.1080/01639625.2023.2248338>

²³ Sondage IFOP : « Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn ? », 2017

²⁴ Vogels, E. A., & O'Sullivan, L. F. 2019, The Relationship Among Online Sexually Explicit Material Exposure to, Desire for, and Participation in Rough Sex, *Archives of Sexual Behavior*, 48(2), 653 – 665

²⁵ Puglia, R., & Glowacz, F. (2015). Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ?

la reproduction de violences sexuelles²⁶. À cela s'ajoutent les **modifications neurobiologiques que la pornographie engendre chez le mineur usager, en altérant sa sensibilité au plaisir et au désir, le poussant à vivre ou à visionner une sexualité intense ou trash pour pouvoir s'exciter** ou atteindre l'orgasme. Nos observations sur le terrain confirment cette influence chez les adolescents, qui expriment souvent des questionnements tels que par exemple : « *Est-ce que l'éjaculation dans la bouche est mauvaise pour la santé ?* » ou « *Ça fait du bien une double pénétration ?* » et « *Est-ce normal d'avoir envie de faire mal en faisant l'amour ?* ».

Cette « **assimilation de la violence** » a des corrélats neurobiologiques et s'opère dans un cadre d'**apprentissage optimum** : attention focalisée, corps engagé, et plaisir associé. Lors de l'usage de pornographie, l'attention du mineur est entièrement captée et son corps fortement stimulé. Il entre alors dans un état de « vision tunnel » : l'environnement extérieur devient secondaire, tandis que le contenu est absorbé par le cerveau sans filtre critique ni mise à distance, s'inscrivant ainsi durablement dans la mémoire. Les recherches en neuroimagerie confirment des altérations des circuits neurocognitifs chez les usagers réguliers^{27,28}. Par exemple, les neurones miroirs, impliqués dans l'apprentissage par imitation, peuvent favoriser la reproduction de comportements observés dans la pornographie et contribuer à une diminution de l'empathie. Parallèlement, une altération du cortex préfrontal peut affecter la capacité à prendre des décisions, à retarder la récompense, à exercer la volonté ainsi qu'à maintenir la concentration et l'attention lors d'activités ne procurant pas de stimulation corporelle.

Par ailleurs, le cerveau humain, naturellement configuré pour rejeter la violence et s'en protéger via l'activation du système de stress (et la libération d'adrénaline, de cortisol, etc.) est très impacté par la pornographie : le danger est contourné dans l'usage de la pornographie, et le jeune usager régulier, plutôt que de le fuir, apprend au fil du temps à associer des images violentes à une expérience de plaisir. Progressivement une **érotisation de la violence** s'installe, renforcée biologiquement par l'activation simultanée du système de récompense et de plaisir (dopamine) et du système de stress et d'aversion (noradrénaline, cortisol).

Ce mélange d'expériences psychiques et corporelles contradictoires, cette confusion neurobiologique — entre excitation sexuelle et signaux de danger— entraîne, chez certains jeunes, une incapacité croissante à différencier le danger et le désir, l'aversion et l'excitation ce qui brouille les repères internes fondamentaux pour l'équilibre sexuel, affectif et relationnel et fragilise le socle même de la préservation de soi et de l'autre. Ainsi, au-delà d'engendrer un impact traumatique immédiat, la pornographie favorise le fait de se réexposer à des situations traumatiques et effractantes, car elle apprend aux jeunes à désirer ce qui est mauvais pour eux.

Dans ce sens, ces dernières années, il a été constaté une hausse inquiétante des pratiques BDSM entre mineurs ainsi que des viols en groupe chez les adolescents, un phénomène que l'Espagne a nommé « *manadas* », c'est-à-dire « *meutes* ». Les tribunaux de plusieurs pays européens, notamment en Espagne et au Danemark, ont signalé qu'à partir de l'apparition du smartphone en 2007, les violences sexuelles ont connu une progression exponentielle. L'hypothèse avancée est que l'accès précoce et massif à la pornographie a profondément influencé les représentations, les attitudes et les comportements sexuels des jeunes. **La pornographie met souvent en scène des actes délictueux — viols, violences, pédophilie ou autres — suscitant pourtant du plaisir chez le spectateur.** Cette érotisation de la violence conduit à une **déconnexion morale et empathique**, générant des répercussions profondes sur la vie sociale et relationnelle, comme l'attestent de nombreuses études (Ballester et al., 2019). Plusieurs études indiquent que la consommation de pornographie est associée à une augmentation des comportements sexuels à risque : 76 % des garçons adolescents et 35 % des

²⁶ Courbet, D. & Fourquet-Courbet, M.P. (2014). L'influence des images violentes sur les comportements et sur le sentiment d'insécurité chez les enfants et les adultes. Rapport pour l'audition à l'Assemblée Nationale, Mission d'Information Parlementaire sur la lutte contre l'insécurité sur le territoire français). [Rapport de recherche] IMSIC- Institut Méditerranéen de Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Aix-Marseille Université.

²⁷ Kor, A., Djalovski, A., Potenza, M. N., Zagoory-Sharon, O., & Feldman, R. (2022). Alterations in oxytocin and vasopressin in men with problematic pornography use: The role of empathy. *Journal of Behavioral Addictions*, 11(1), 116-127.

²⁸ Kühn, S. & Gallinat, J. (2014). Brain Structure and Functional Connectivity Associated With Pornography Consumption: The Brain on Porn. *JAMA Psychiatry* (Chicago, Ill.), 71(7), 827–834. <https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2014.93>

filles déclarent avoir intensifié ce type de pratiques après leur exposition à ces contenus (Ballester et al., 2019).

Au sein du CEFRAAP, de nombreuses jeunes filles témoignent avoir participé à des actes qu'elles qualifient de dégradants ou répulsifs, laissant chez elles une profonde empreinte émotionnelle et psychologique et revenant régulièrement à leur psychisme sous forme de flashbacks.

CONCLUSION

Le contact précoce avec la pornographie constitue bien davantage qu'une exposition inadaptée : il s'agit d'une forme d'agression sexuelle à médiation technologique, provoquant une effraction psychique et des atteintes neurobiologiques et affectives identiques à celles observées chez les victimes d'autres violences sexuelles. Ces expositions précoces laissent une empreinte durable dans la mémoire traumatique, altérant le développement du système de stress, de la régulation émotionnelle et de la perception du corps et de la sexualité. L'enfant est envahi par des images qu'il ne peut ni intégrer ni effacer, générant une sidération psychique et des symptômes post-traumatiques cliniquement identifiables. En ce sens, le contact précoce avec la pornographie constitue une forme d'abus sexuel psychique. Le nier, c'est laisser des milliers d'enfants grandir avec une blessure invisible, profonde et durable. Le reconnaître, c'est permettre une protection effective de leur intégrité psychique, une prise en charge adaptée du trauma, et la reconnaissance institutionnelle d'une violence encore banalisée.

De plus, la pornographie participe à l'installation d'un **cycle de victimisation. La pornographie ne se limite donc pas à une violence psychique subie : elle devient également une violence apprise, susceptible de nourrir le déploiement de violences sexuelles agies.** C'est pourquoi il apparaît essentiel de reconnaître l'exposition des mineurs à la pornographie comme une forme d'agression sexuelle subie, ouvrant ainsi la voie à une prise en charge clinique adaptée et à l'intégration de cette problématique dans le rapport final de la Rapporteuse spéciale sur la vente, l'exploitation et les abus sexuels d'enfants.

Afin de répondre efficacement à cette urgence de santé publique, plusieurs actions s'imposent :

- **Adopter un cadre juridique européen** de prévention et de protection des mineurs, reconnaissant l'exposition à la pornographie comme un facteur de risque psychotraumatique ;
- **Élaborer et appliquer au niveau européen des mesures légales fortes pour prévenir l'accès des mineurs aux contenus pornographiques et en sanctionner la diffusion ;**
- **Former les professionnels de santé**, notamment en addictologie, à la compréhension et à la prise en charge spécifique de l'impact de cet usage chez le mineur ainsi qu'à la considération clinique des aspects traumatiques ;
- **Mener des campagnes de sensibilisation** à grande échelle sur les dangers de la pornographie et les comportements qu'elle normalise, à l'instar d'initiatives existantes pour d'autres substances et pratiques ;
- **Réaliser des études de prévalence nationales** afin d'évaluer de façon précise l'ampleur de cette problématique ;
- **Mettre en place des dispositifs spécialisés de repérage et d'accompagnement** pour les enfants et les adolescents confrontés à un usage compulsif de pornographie ou impliqués dans des situations de violence sexuelle, en collaboration avec les structures médico-sociales existantes.

Il est impératif d'instaurer des mesures de prévention et de prise en charge précoces fondées sur une approche pluridisciplinaire et intégrées dès la formation universitaire des futurs professionnels.

Face aux constats cliniques et sociologiques exposés, il apparaît évident que de nombreux efforts restent à déployer pour protéger la santé mentale et la santé sexuelle des enfants, adultes de demain.